

effet, afin que pas une goutte de ce précieux engrais ne soit perdue. Cette négligence est assurément blâmable, puisqu'elle occasionne des pertes dont on ne saurait trop calculer la valeur. La perte qui en résulte mérite considération de la part des cultivateurs et prouve la nécessité de construire des étables et des écuries, de même que tout ce qui en dépend, en vue d'offrir le confortable et la propreté à l'égard des animaux, comme aussi d'augmenter la quantité des engrais, soit en préparant des fosses convenables pour les recevoir, soit en adaptant celle-ci à la conservation des prairies et tout autre objet et matières propres à fertiliser la terre.

Il y a une chose à remarquer, comme étant de la plus haute importance pour la bonne qualité des engrais, c'est d'empêcher que ceux-ci ne soient exposés à la pluie et à d'autres arrosements que ceux qui proviennent des urines des animaux ou des eaux sales qu'on doit y jeter.

En tenant le fumier en tas, sans qu'il ne sente aucune humidité autre que celle que nous venons de mentionner, il fermentera et il engendrera diverses espèces de sels. Ces sels constituent l'essence de ses qualités fertilisantes, et sont tous solubles dans l'eau. Si donc le fumier est exposé à l'action de l'eau, toutes les parties salines qui en forment l'essence auront été dissoutes et onlevées avant qu'on ne l'ait appliqué à la terre pour nourriture des plantes et des végétaux.

La richesse de l'engrais dépend de la qualité des sels qui la constituent; mais avant que l'engrais puisse offrir une nourriture convenable pour les racines délicates et tendres des plantes, il faut que les sels soient dissous dans l'eau. On dit que les terres ont été brûlées par les engrais, par l'excès des fumiers et le défaut de cette précaution, et la végétation y a manqué complètement. Lorsque l'on bâtit une ferme il faut ménager des abris pour le fumier; car on ne doit épargner ni soin ni effort pour augmenter la quantité et améliorer la qualité des fumiers. C'est à l'attention que l'on porte aux engrais que se repose la prospérité du cultivateur.

Avec ces moyens, et un certain degré d'intelligence pour suivre un système régulier de culture, un cultivateur ne peut certainement manquer de réussir dans la culture de sa terre, surtout si cette dernière est de bonne qualité.

Travail d'automne.

On peut maintenant commencer le labourage et le continuer sans interruption jusqu'à ce que les pluies empêchent d'exécuter ce travail que l'on n'est pas toujours certain d'avoir le temps de faire au printemps.

S'il y a du fumier dans la basse-cour, il faut qu'il soit enfoui dans le sol par la charrue. Il sera plus avantageux de l'employer de cette manière, que de l'étendre sur la surface du sol, au temps de la semaille, particulièrement si c'est du fumier d'étable.

Les labours et les égoûts ne doivent être négligés par aucun cultivateur qui veut avoir de bonnes récoltes l'année suivante. Aucun des travaux du cultivateur ne demande à être exécuté avec plus de soin que ses labours d'automne et ses égoûts: si ces travaux ne sont pas faits convenablement, il comptera en vain

sur de bonnes récoltes. Dans des saisons favorables, on peut obtenir de bonnes récoltes en ne donnant pas autant de soins à un sol fertile; mais un cultivateur doit cultiver de manière à pouvoir faire face à toutes les saisons, car il ne sait pas d'avance s'il pourra faire les travaux nécessaires à temps. C'est pour cela qu'il doit toujours prendre de l'avance chaque fois que l'occasion de la faire se présente.

Pommes de terre pour la table.

On croit généralement que les pommes de terre sont mûres quand leurs tiges sont flâtries. Elles sont bonnes à arracher, oui; mais mûres, non. Les pommes de terre ont besoin de parer comme les poires et les pommes. Si on mangeait les pommes aussitôt qu'elles sont cueillies, elles seraient loin d'avoir acquis toutes leurs qualités; de même, si on faisait le cidre avec des pommes venant d'être récoltées, il serait loin d'avoir toutes ses qualités. Les pommes de terre ont besoin de parer et d'acquies, pour ainsi dire, une deuxième maturité; aussi conseillons-nous de les placer par ordre de précocité, afin de les manger par ordre de maturité.

Habituellement, les pommes de terre de l'année précédente, qu'on mange en mai et même jusqu'en juin, ont perdu leurs meilleures qualités nutritives parce qu'on les a conservées en cave, tandis qu'on devrait toujours les conserver dans un endroit sec et aéré pour retarder leur végétation, et les couvrir pour qu'elles ne verdissent pas. En les maniant de temps à autre, pour supprimer les germes naissants avant qu'ils aient pu grandir aux dépens de la fécula, elles perdent moins de cette fécula que si on a la négligence de les laisser pousser à volonté; mais, malgré cette précaution, elles auront encore perdu une partie de leur valeur. Ainsi, quand on mange de vieilles pommes de terre, on dit qu'elles sont grasses; cela tient à ce qu'elles ont perdu une plus ou moins grande partie de leur fécula, et qu'elles n'ont conservé que la matière herbacée. Il en est à peu près de même quand on mange trop tôt les nouvelles pommes de terre; mais, dans ce cas, c'est parce que leur fécula n'est pas complètement formée.

En donnant aux pommes de terre les soins que nous indiquons, on pourra les conserver bonnes jusqu'à la maturité des nouvelles.

Emploi de la paille pour la nourriture des animaux.

Lorsqu'on considère la méthode ordinaire d'employer la paille pour la nourriture des animaux, il n'est pas étonnant qu'elle contribue si peu à les tenir dans un bon état d'entretien.

La paille forme souvent, et très mal à propos, dans beaucoup de fermes, la seule nourriture des bestiaux: on vend le foin et on garde la paille pour la nourriture d'un troupeau assez considérable. Nul doute que la paille donnée seule comme nourriture au bétail, contribue à le faire dépérir, surtout si elle est grossière et mal battue; elle n'est pas alors assez nourrissante pour être donnée seule aux animaux.

Les animaux nourris de cette manière sont en si mauvais état, lorsqu'on les fait sortir, au printemps, pour les mener au pâturage, qu'il leur faut deux ou trois mois pour être parfaitement rétablis; ce qui fait